

Berlin au temps présent
Linie 1 de Reinhard Hauff
Le microscope de Rudolf Thome

André Roy

Numéro 41, hiver 1988–1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22647ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (1988). Compte rendu de [Berlin au temps présent / *Linie 1* de Reinhard Hauff / *Le microscope* de Rudolf Thome]. *24 images*, (41), 47–47.

LINIE 1

de Reinhard Hauff

LE MICROSCOPE

de Rudolf Thome

BERLIN AU TEMPS PRÉSENT

par André Roy

Berlin, ville-mémoire, ville-déchirure, ville post-moderne, ne cesse d'interpeller les cinéastes allemands. Une île à découvrir sans cesse, entre les vestiges du passé et les ambiguïtés du présent (qu'on se rappelle ici *Laputa* d'Helma Sanders-Brahms et *Les ailes du désir* de Wim Wenders). Une île à habiter, et pour les Berlinoïses, quotidiennement. Une ville au temps présent. Mais parfois ce présent peut nier la complexité du réel comme chez Reinhard Hauff ou le supporter admirablement et poétiquement comme chez Rudolf Thome.

La jeunesse est un vivier fictionnel exceptionnel pour le cinéma, mais un sujet sur lequel, tellement il est ressassé, on peut se casser les dents. Hauff, qui n'est pas reconnu pour sa subtilité, s'y lance à fond de train, non pas "avec" les jeunes, ni "sur" eux, mais, retournement par maladresse et trivialité, contre eux.

Une jeune fille de province, Sunnie, vient rejoindre à Berlin une vedette de rock, Johnnie, qui lui avait laissé son adresse. Elle se retrouve un beau matin au Bahnhof Zoo, la gare de Berlin avec son concentré bigarré d'humanité. Tout le monde y passe: des punks aux policiers, des chômeurs aux sans-abri, des alcooliques aux fonctionnaires, et parfois quelqu'un au coeur tendre (mais qui l'ignore) comme ce Bambi, jeune homme que rencontre Sunnie.

Linie 1 se présente comme une comédie musicale qui accumule, autant dans son scénario que dans sa forme, mille clichés: chaque personne est un "type"



Vladimir Weigl dans *Le microscope*.

épinglé (au cas où le spectateur ne saisirait pas). Les paroles des chansons sont creuses, la musique est sans couleur, uniforme. Le filmage confirme l'impression que j'ai toujours tirée des films de Hauff: qu'il n'est nullement intéressé par ses personnages. Ne compte même pas le savoir-faire (c'est très mal filmé) mais une vérité unique, la démonstration d'un théorème (ici: cette jeunesse perdue peut-être sauvée). Sunnie et les autres ne sont que des marionnettes pour lesquelles le réalisateur n'a aucune attention, aucune tendresse; sous prétexte d'ironie, il les ridiculise constamment, les proposant complaisamment au regard du spectateur comme des bêtes de cirque. Il y a là une forte dose de mépris — autant pour les personnages que pour les spectateurs — surtout quand on se croit plus malin que tout le monde.

Tellement plus subtil et intelligent est Rudolf Thome avec son *Microscope*. Premièrement, il filme des gens de quarante ans; deuxièmement, il les prend au moment d'une crise. Son sujet: non pas l'amour mais les sentiments. Son filmage: lent, précis, elliptique, en un mot, moderne. D'autant plus que *Le microscope* est le premier film d'une trilogie basée sur l'improvisation. Or qui dit improvisation dit souvent flou, bâclage, longueur. Tout le contraire ici. Le scénario: la vie quotidienne d'un couple de Berlinoïses qui, dans un premier temps, va se séparer, puis reprendre la vie commune en prenant avec eux deux enfants d'amis. Le motif de la séparation est le refus de Franz de faire un enfant; Maria le quitte et il s'investira

alors dans la passion pour les aquariums puis dans l'étude au microscope (récemment acquis) de tout ce qui lui tombe sous la main. A la suite d'un cruel accident d'avion (la mort des parents des deux enfants), la vie à deux reprendra et Maria sera enceinte.

Sans jamais rien forcer (comme il aurait pu le faire avec la nouvelle de l'accident d'avion), Thome réussit à donner matière à un scénario de prime abord mince, lui insufflant une belle densité romanesque. Il trouve toujours la bonne distance par rapport à ses personnages, sans jamais tomber dans le second degré, tout en n'oubliant pas l'humour. Ses protagonistes, très contemporains, sont regardés à la fois avec indulgence et sévérité. Thome est le sismographe de leurs qualités et de leurs faiblesses; géomètre du réel, il sait capter avec finesse et critique l'air du temps, de ce temps sur lequel s'impriment le hasard et le destin. Le rythme audacieux et l'émotion juste viennent également confirmer que *Le microscope* est l'un des plus beaux films vus au F.F.M. et que Rudolf Thome (malheureusement encore trop méconnu) est un grand cinéaste. ●

LINIE 1

Allemagne 1987. Ré.: Reinhard Hauff. Scé.: Hauff et Volker Ludwig. Ph.: Frank Bruhne. Mus.: Volker Ludwig et Birger Heymann. Int.: Thomas Ahrens, Claus-Peter Damitz, Inka Groetschel. 98 min. Couleur.

LE MICROSCOPE

Allemagne 1987. Ré. et scé.: Rudolf Thome. Ph.: Martin Schaffer. Mus.: Hanno Rinne. Int.: Vladimir Weigl, Adriana Altaras. 97 min. Couleur. Dist.: Alliance/Vivafilm.